

Les catastrophes naturelles du mois de Janvier

Début Janvier 2017 était propice aux catastrophes naturelles : séisme, sécheresse, inondation frappent le pays. Dans le Sud, alors qu'habituellement, c'est la région de la sécheresse, la pluie n'a cessé de tomber, provoquant l'inondation. Par contre, dans les Hautes Terres Centrales, surtout dans la capitale, la pluie boude.



La dernière pluie date de fin décembre 2016. La nature souffre de ce manque d'eau. **Les rizières sont desséchées**, les « ketsa », jeunes plants de riz, attendent trop longtemps pour être replantés car les rizières doivent être bien arrosées avant d'aligner les jeunes plants. Aussi, plus que jamais, la production de riz est insuffisante. Déjà, le prix du riz, denrée indispensable des Malgaches, augmente à un rythme vertigineux. Les entrepreneurs de riz prévoient des importations venant de la Chine, du Pakistan afin de stabiliser le prix. Le riz importé est composé principalement du

stock tampon, qualité de riz, au prix abordable au pouvoir d'achat des Malgaches. Certes, chaque année, à la période de soudure, le prix du riz flambe. Mais cette année, l'augmentation est trop flagrante, par exemple le « makalioka », riz d'assez bonne qualité, passe de 1400 Ariary le kilogramme à 2000 Ariary. De tel prix n'est point accessible à la majorité. Nombreux sont les Malgaches qui diminuent leur ration de riz ou changent de régime alimentaire temporairement, adoptant comme nourriture de base, manioc et maïs. Ceci est fréquent à la campagne. Les citadins doivent, sans doute, se résoudre à le faire. Au Sud, maïs et manioc sont la base de l'alimentation, le riz étant un luxe.

Fleuves et lacs sont presque taris. Le lac Mantsoa est dans cette situation. Les ruisseaux des environs sont vides d'eau que les paysans ne savent plus où laver leur linge. Catastrophes, **le grand fleuve d'Ikopa est sec**. C'est une situation inimaginable. Les lavandières d'Ikopa sont au chômage. Les paysans ne trouvent plus où puiser de l'eau pour arroser les champs. Ce manque d'eau se fait plus gravement sentir. Les barrages hydroélectriques ne fonctionnent plus que partiellement. Le fameux délestage (coupure volontaire de courant par le



JIRAMA pendant un laps de temps considérable) tant redouté de tous est à la mode plus que jamais. L'arrêt de l'électricité dure plus de 6h quotidiennement. Les Malgaches dont le travail dépend de l'électricité sont en chômage technique, à savoir : les salons de coiffure, les cybers café, les ateliers métallurgiques et même les petits épiciers qui produisent des yaourts maisons, du jus naturel. C'est comme si tout le monde vivait au ralenti. Certes, les gens aisés, les grandes entreprises n'ont qu'à brancher leur groupe électrogène. D'autres choisissent les panneaux solaires. Mais malheureusement, ces solutions ne sont pas à la portée de tous. L'emploi de bougie ou de pétrole lampant est inévitable.

Le commerce de lampes de poche, surtout solaires est en vogue. Ce sont des solutions pour éviter le noir complet car le délestage se manifeste aux heures de pointe, autant se préparer.



Et comme si la sécheresse, l'inondation ou le délestage n'étaient pas assez, une autre catastrophe naturelle frappe le pays, notamment dans les régions de Fianarantsoa et d'Antananarivo. Dans la nuit du 11 au 12 Janvier, vers une heure du matin, un séisme d'une magnitude de 5.9 sur l'échelle de Richter fait bouger le pays. L'épicentre de ce tremblement de terre a été localisé à 62km au Sud-Ouest d'Antsirabe. Dans la ville d'eau (Antsirabe), des maisons sont fissurées, en partie écroulées. Les habitants

d'Antananarivo, Fianarantsoa ont senti les secousses du séisme. Beaucoup sont sortis de la maison. Depuis longtemps, les Malgaches n'ont pas vécu un séisme d'une telle ampleur : quelle frayeur !



Comme la pluie tarde trop et que les conséquences se multiplient, le JIRAMA prévoit une pluie artificielle. Mais malheureusement, les conditions pour la provoquer ne sont pas réunies, l'opération s'attarde. Enfin, en fin de semaine, le 27 Janvier dernier, la pluie est là au grand soulagement de tous. Il est temps car déjà il a fallu faire une brèche sur le barrage de Tsiacompaniry pour alimenter les fleuves comme Ikopa. En tous cas, plus que jamais, les Malgaches sont conscients des effets néfastes de la culture sur brûlis, du charbonnage. Des entreprises, des associations, comme chaque année, organisent une journée de reboisement. Espérons que ces évènements nous incitent un peu plus à mieux préserver l'environnement.

Michel et Edmine